

il n'y avait plus de danger immédiat des Turcs. Les paysans demeurant à l'intérieur des murailles de Šibenik continuèrent à cultiver le sol en négligeant complètement la construction de leur village. Ils ne bâtissaient que des étables et de petites maisons de campagne leur servant de refuge pendant leurs travaux champêtres.

L'ancienne église médiévale resta isolée en haut du mont avec le vieux cimetière. Son style roman, simple, est surtout apparent dans le portail comportant un tympan semi-circulaire. C. Fisković décrit le style de cette modeste architecture des XII^e et XIII^e siècles, de même que la fresque découverte en 1959, dans l'abside de l'église. La fresque représente la Vierge et l'Enfant entourés de St. Guy et de St. Georges. Tous les personnages sont d'une raideur byzantine, de même que leurs vêtements. A côté de la Vierge et de l'enfant apparaissent les sigles de leurs noms en lettres grecques, tandis que ceux des saints sont en lettres latines. Le nom de St. Guy est écrit sous la forme croate de S. Vid. D'après son style roman, la fresque peut être datée de la fin du XII^e siècle et du début du XIII^e. Peut-être est-ce l'oeuvre d'un maître local qui connaissait les règles et les effets de la peinture murale romane européenne mais qui a travaillé avec un certain retard.

La fresque est très intéressante du point de vue iconographique car, à côté de St. Guy, protecteur contre le tonnerre et l'incendie, le feu est représenté et, auprès de St. Georges — motif très rare — figure un paysan labourant avec sa charrue et deux boeufs. Au moyen-âge St. Georges était vénéré en tant que protecteur des paysans et c'est comme tel qu'on le mentionne aujourd'hui encore dans le folklore de Dalmatie. Le paysan en costume régional est un précieux jalon sur la route de l'étude des costumes médiévaux.

Davor Domančić: *A propos des fresques de Dujam Vušković dans la cathédrale de Split*

Le nom du peintre splitois Dujam Vušković n'était connu jusqu'ici que dans les documents d'archives mentionnant celles de ses œuvres effectuées dans les villes de Split, Šibenik et Zadar. En 1429 on cite son travail à la chapelle de St. Domnius érigée et sculoptée, deux ans auparavant, par Bonino da Milano dans la cathédrale de la ville de Split. A l'occasion de récentes recherches entreprises sur la voûte du baldaquin de l'ancien autel de St. Domnius on a trouvé des fresques représentant les quatre Evangélistes. Tandis que les figures de Saint Luc et de Saint Mathieu ont été préservées, celles des deux autres Evangélistes ont été détruites par l'humidité. Ces peintures sont de style gothique. Leur principale caractéristique c'est leur décoration. Le mobilier les draperies sont fastueusement ornés, tandis qu'un riche décor encadre des scènes jadis recouvertes de dorure, dont les traces sont encore visibles par endroits, sur l'ornement architectural en pierre. Le

peintre a utilisé la technique de la peinture murale à fresques, dessinant, sur la grossière couche inférieure en plâtre, la composition des scènes sur lesquelles il a étendu une couche plus fine, peinte en couleurs. Cette fresque a été peinte à la façon des polyptyques en bois, où tous les détails sont minutieusement peints à tempera. Le détail le plus intéressant de ces fresques est le nu masculin se trouvant au pupitre de saint Mathieu, et qui révèle un peintre ayant déjà pressenti le nouveau courant de la Renaissance.

Se basant sur l'analyse de ces peintures, l'auteur a attribué à Dujam Vušković le grand polyptyque de la sacristie franciscaine de Zadar (provenant d'Ugljan) en le rapprochant du document où il est dit qu'en 1453 ce peintre a travaillé à un polyptyque de l'église des Franciscaines de Zadar.

Frano Kesterčanek: *A propos d'une oeuvre de Michel-Ange à Dubrovnik*

Les relations de Michel-Ange avec la ville de Dubrovnik datent de 1556 quand le grand maître eut l'intention de rendre visite à son ami — l'archevêque et humaniste Lodovico Beccadelli — à Dubrovnik. Dans l'île de Šipan, près de Dubrovnik, dans la maison de campagne épiscopale, se trouve une grande composition à fresques peinte en 1558 par le peintre de cour Pellegrino Broccardo, représentant Michel-Ange. Dans la même île existait autrefois (et existe encore) une très vieille tradition selon laquelle, au XVII^e siècle, se trouvait, dans la demeure du riche armateur Toma Stjepović nommé Skočibuha, une statue de Saint Blaise exécutée par Michel-Ange, et, dans la noble famille Fačenda, héritière de Skočibuha, une »Pietà« du même sculpteur.

Cette »Pietà« a été étudiée, de 1840 à 1850, dans la maison de Nicollette Fačenda, femme Gozze, à Dubrovnik, par l'érudit ragusain Balduin Bizzarro qui conclut que l'oeuvre était de Michel-Ange, bien qu'à cette époque on ne connût pas l'existence de tableaux de Michel-Ange (à l'exception de ceux des deux chapelles).

En 1865, la »Pietà« fut expédiée à Berlin où elle a été étudiée, au Cercle des Experts, par un connaisseur de l'art de Michel-Ange: Herman Grimm. Se basant sur la correspondance échangée entre Michel-Ange et Vittoria Collona, Grimm a pu constater que la »Pietà« ragusaine était une oeuvre originale de Michel-Ange, donnée par celui-ci à la duchesse.

Tandis qu'on n'a pu découvrir, jusqu'ici, de documents d'archives permettant de savoir si la »Pietà« avait été achetée en Italie, au XVI^e siècle, par des marchands et admirateurs de l'art ragusain — membres de la famille Skočibuha — puis héritée par les Fačenda, l'oeuvre a malheureusement disparu sans laisser de traces.